

« Pour moi, la plus grande invention rejoint la plus grande ressemblance »

Alberto Giacometti

# CLOTILDE ANCARANI

## AU COMBLE DE LA FÉMINITÉ



© Marie et Ghislain David de Lossy

A suivre le travail des mains et le tracé des pinceaux de Clotilde Ancarani, on découvre un geste naturel qui semble ne pas s'embarrasser d'incertitudes, une sensualité qui ne demande qu'à se déployer et une liberté d'action qui enchante d'autant plus qu'elle est ici l'apanage d'une jolie femme, quatre fois mère de famille et heureuse de l'être.

Son tempérament troquerait volontiers un peu de matière contre une part d'immortalité : en cela, Clotilde Ancarani est une artiste accomplie. Mais, au contraire des clichés qui qualifient la vie d'artiste, celle de « Clo » n'est pas opposée à la vie sociale, ni à la famille, et encore moins à la raison.

Son humeur affiche une spontanéité qui désarme et l'amène à peindre avec autant d'aisance qu'elle sculpte et vice versa.

L'artiste peintre et le sculpteur s'éclatent, indifférents de l'emprise de l'un sur l'autre, s'exaltent, s'exhibent, exposent et explosent.

Les talents conjugués de Clotilde sont bien dans leur peau, et c'est une évidence !

La « femme-artiste » aime bien l'idée que les hommes craquent pour les craquelures de ses « robes-sujets », qu'ils s'émeuvent devant leur ventre rebondi ou leurs épaules dénudées.

L'intuition féminine qui guide son élan connaît la chanson, mais ne cède guère aux facilités de complaisance. Ce que Clotilde dévoile lui paraît beau et valoir la peine d'être offert aux regards. Quand elle monte ses robes sculptées comme des masques africains, elle sait ce qu'elle fait. Quand elle affiche son admiration pour Germaine Richier ou Eduardo Chillida, elle sait ce qu'elle dit. Quand elle tache ses œuvres d'un soupçon de rouge, ce n'est pas pour rien.

Le jour où j'ai franchi la porte de son atelier, elle ne voulait pas la guerre, moi non plus. Nous avons parlé de nos enfants et des Tambours de la Paix. Elle m'a proposé un cappuccino avec beaucoup de mousse, et nous avons poursuivi la conversation : le rouge, le sang, la matière, la maternité, les formes d'expression, les gouttes d'eau, plates, allongées, carrées, les couleurs à Bali, le plein et le vide.

La décontraction naturelle avec laquelle l'artiste m'accueillait dans son antre intime était à la mesure de la belle lumière que filtraient les carreaux ce jour là.

Ce goût certain du bonheur malgré les blessures cachées, les souffrances partagées et les coups de griffes (sur la toile !), me laissait sous le charme.

Oui, le travail de « Clo » est beau et vaut la peine d'être montré. Il est riche d'une grande

1- L'atelier de "Clo" - Photo : Mireille Crasson Roobaert

2- "Equilibre II" - Technique mixte sur toile - H 100 x 90cm

Photo : Luc Schrobiltgen

3- "Eclatement" - Bronze - H 48 x 27 x 12cm

Photo : Luc Schrobiltgen



invention, de cent recherches, de mille inspirations (récipients à contenir, gouttes d'eau, coques de bateaux, pigments naturels de la terre, bronze, plomb, fil de fer, Rodin, Giacometti...).

A l'entrée de l'atelier trône une belle robe blanche, pas celle que l'on enfle ou que l'on enlève, une robe modelée, remodelée, palpée, plâtrée avec talent. Une robe qui porte sa féminité comme une armure. Une robe inconsciemment moulée aux mesures exactes de son auteur (Ah quand la plus grande invention rejoint la plus grande ressemblance !) Une chose est sûre, cette mode-là ne mourra pas jeune.

ANTOINETTE VAN HAM

### **Clotilde Ancarani**

Atelier : Allée du Cloître 45

B - 1000 Bruxelles

Tél. : +32 (0) 477 355 908

Site internet : [www.ancarani.com](http://www.ancarani.com)

### **Exposition**

**jusqu'au 7 juin 2003**

**Galerie Faider**

Rue Faider 12

1060 Bruxelles

Tél. : 02 538 71 18

